

## les mercredis de l'école

# Choisir un métier, c'est tout un travail !

**Les jeunes choisissent** souvent leurs études à l'aveugle. Avec, à la clé, échecs et désillusions. Le Forem et la Région wallonne s'associent pour qu'ils posent des choix mûris et documentés.

Choisir ses études, c'est (souvent) choisir sa vie. Or, dans bien des cas, nos élèves réfléchissent en aveugles, ignorants qu'ils sont des formations possibles et des ressources du marché de l'emploi. C'est vrai quand on s'engage dans le supérieur. C'est vrai aussi pour les élèves de secondaire, quand ils doivent choisir entre le général, le technique, le professionnel. Et c'est vrai encore quand il faut choisir ses options.

Aider les jeunes à s'orienter : avec la collaboration du Forem, Eliane Tillieux (PS), la ministre wallonne de l'Emploi et de la Formation, a lancé une opération en ce sens. Elle s'appelle « Les métiers vont à l'école ».

En quoi ça consiste ? Des animateurs du Forem débarquent dans les classes allant de la 4<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> secondaire. A l'aide d'un quiz, les élèves sont invités à cerner leur personnalité – ils doivent aussi indiquer ce qu'ils aiment faire, ce qu'ils savent faire et ce

qu'ils veulent faire. Dans un deuxième temps, l'élève découvre les métiers les plus adaptés à ses envies et talents.

Cela ne mange pas de pain, à première vue, mais ces séances offrent à l'adolescent de découvrir des professions auxquelles il n'avait pas songé ou dont, parfois, il ne soupçonnait pas l'existence. Au Forem, on explique que les séances permettent aussi d'évoquer les métiers en pénurie ou d'avenir (comme nettoyeur de panneaux photovoltaïques). On offre aussi aux jeunes de corriger les visions parfois erronées qu'ils ont de telle ou telle profession.

En finale, quand l'ado a repéré le(s) métiers où il estime pouvoir se retrouver, on l'informe des réalités de ces professions (salaires, conditions de travail, canaux de recrutement, débouchés) et des compétences et aptitudes sociales qu'ils supposent. Sur tablette, les élèves peuvent entendre les témoignages de professionnels.

En visite, mardi, à l'Institut Sainte-Marie de la Louvière, Eliane Tillieux a expliqué la démarche : « *Quand on interroge les jeunes, nombreux sont ceux qui ne savent pas vraiment ce qu'ils ont envie de faire plus tard, qui hésitent entre plusieurs filières de formation ou qui ne connaissent pas les opportunités qui s'ouvrent à eux. Nous savons tous qu'une mauvaise orientation peut conduire à des échecs scolaires, des désillusions, des découragements, mais aussi, combien, plus tard, elle peut nuire gravement à la qualité de vie au travail et ou à l'épanouissement professionnel.* »

Expérimentale, l'opération « Les métiers vont à l'école » ne concerne encore que les écoles secondaires du Hainaut (enseignement général, technique ou professionnel). Lancée en mars, elle a déjà touché 2.823 jeunes Hennuyers. Le but est de monter à 19.000 élèves dans la province-test. L'opération sera élargie à

l'ensemble des écoles de Wallonie à partir de 2017.

Des initiatives du genre, il y en a d'autres. Et elles vont se multiplier parce que les mauvaises orientations, fréquentes, sont productrices de trop d'échecs et, plus tard, de sèches désillusions.

**Quand le pacte s'en mêle**

Le souci d'une orientation basée sur le choix, plutôt que sur l'échec, imprègne d'ailleurs le projet de Pacte d'excellence.

Aujourd'hui, le technique et le professionnel sont trop souvent les voies échappatoires pour les élèves en difficulté dans le général. Pour que le choix du technique/professionnel soit à la fois plus positif et plus réfléchi, les auteurs du Pacte souhaitent que le tronc commun (de la maternelle à la 3<sup>e</sup> secondaire incluse) propose une formation plus « polytechnique » (avec davantage de sport, d'art, de pratiques techniques). ■

PIERRE BOUILLON

**CINÉMA****Des films pour traiter du racisme**

Aborder de grands thèmes de société au travers du cinéma, c'est l'objectif du programme « Écran large sur tableau noir » à destination des écoles de la Région bruxelloise. Différents cinémas et centres culturels bruxellois participent au programme : l'Actor's Studio, l'Aventure, le Flagey, les Galeries, le Vendôme et la

Vénerie à Watermael-Boitsfort. C'est l'ASBL Les Gri-groux à Liège qui réalise la programmation et les dossiers pédagogiques qui accompagnent les films. Des animations sont également prévues par l'ONG Coopération éducation culture (CEC). Les sujets abordés au travers des films seront la radicalisation, le racisme ou encore le passage à l'adolescence. Il y aura notamment « Moi, Daniel Blake », de Ken Loach, ou « La fille incon nue », des frères Dardenne.

V. JA.

**COLLECTÉ POUR LES RESTOS DU CŒUR****27**

Le 27 septembre, la Fédération des étudiants de la faculté polytechnique de Mons organise une récolte de vivres non périssables dans la ville au profit des

Restos du cœur. Cette récolte aura lieu dans le cadre de la bleusaille. Les organisateurs soulignent que la bleusaille a pour but d'apprendre les valeurs de solidarité et d'entraide. L'action a donc tout son sens. De plus, l'idée est de casser l'image négative qui est généralement associée aux baptêmes étudiants.

V. JA.

***C'est un public dont on sous-estime le potentiel en matière de création d'emplois »***

MICHEL VAN KONINCKXLOO, DIRECTEUR RÉGIONAL DES ENSEIGNEMENTS DE LA PROVINCE DE HAINAUT SUR LA PREMIÈRE A PROPOS DE L'ENSEIGNEMENT DE PROMOTION SOCIALE

## Révolutionner l'éducation

« *Et si l'école faisait totalement fausse route ?* », c'est la question que s'est posée Céline Alvarez. La réflexion de l'auteur s'est articulée autour d'un chiffre. Ce chiffre - 40 % - est le pourcentage de laissés-pour-compte en fin de primaire. 40 % des enfants auraient à la fin de ce niveau des lacunes les empêchant de mener par la suite une scolarité normale. Or, l'auteur sait que

nous sommes faits pour apprendre. Mais encore faut-il respecter les lois naturelles de l'enfant : la possibilité de rêvasser, l'importance du sommeil, l'apprentissage par le jeu... Mais ce n'est pas tout, l'auteur explique comment fonctionne la plasticité du cerveau, pourquoi il est important de donner davantage d'autonomie à l'enfant ou encore l'importance d'un environnement aimant. Pour tester ses principes, Céline Alvarez a décidé de mener une expérience

pilote dans une classe maternelle située dans une zone d'éducation prioritaire à Gennevilliers. Le projet pilote durera trois ans. Les élèves étaient testés en début et en fin d'année. Résultat : les élèves avaient fait « *des bonds de six mois à deux ans par rapport à la norme* ». Aujourd'hui, Céline Alvarez partage ses enseignements à travers ce livre et sur son site internet ([celinealvarez.org](http://celinealvarez.org)). Ses conseils s'appliquent tant à l'école qu'à la maison.

VIOLAINE JADOUL



**Les lois  
naturelles  
de l'enfant**  
CÉLINE  
ALVAREZ  
**Les Arènes**  
447 p.